



Le Dragon de l'Erable

CECI est une légende qui raconte le courage d'un guerrier dans un pays où, tout comme le nôtre, l'érable est en honneur.

Il y a mille ans, vivait à Kijoto, alors capitale du mikado, un jeune général nommé Korémotchi. Guerrier idéal, il était réputé capable de faire face à cent ennemis ; il n'en était pas moins musicien et poète.

Un jour, Korémotchi, accompagné d'un homme de sa suite, se rend dans la montagne d'Atago pour chasser à l'arc et pour admirer les feuilles des érables, car, au Japon, on admire, en automne, les feuilles des érables, comme, au printemps, les fleurs des cerisiers. Entraîné plus par le pittoresque du paysage que par le gibier, il erre sur la montagne, pendant que son compagnon, saisi d'une grande frayeur, s'inquiète du retour.

Korémotchi.—La splendeur des feuilles, dorées encore davantage par le soleil couchant, le bruit de l'eau qui se précipite contre les roches, nous purifient les oreilles en même temps que le cœur. Quelle vue superbe et pittoresque !

L'homme.—Elle est, à chaque pas, plus superbe et plus pittoresque, seigneur. Mais le retour m'inspire de la crainte, nous sommes complètement égarés.

Tout d'un coup, Korémotchi aperçoit une charmante tente dressée sous les arbres.

Korémotchi.—Une tente ! Qui peut en être le maître ? Un haut personnage, sans doute, ami de la nature, admirateur des érables...

L'homme.—Nous voilà sauvés, seigneur. Je vais aller me renseigner sur le chemin à suivre.

Tous les deux s'approchent ; la tente n'a pas de maître, mais une maîtresse, une jeune fille noble avec sa suite. Korémotchi, épris du courage et de la douceur de la princesse, est pourtant assez discret pour s'éloigner d'un endroit où il n'y a que des femmes.

Une voix s'adresse à Korémotchi de l'in-

térieur de la tente, et c'est la princesse elle-même qu'il en voit sortir. Elle arrête d'un regard plein de charme et de douceur le général, qui accepte son hospitalité. Il boit plusieurs coupes de liqueur, la princesse danse. Korémotchi et l'écuyer la regardent avec admiration, sont plongés dans l'extase, et se sentent, enfin, envahis par un sommeil invincible.

—La cime de la montagne d'Atago, disaient-ils, est inaccessible ; une fois qu'on y est parvenu, on n'en sort jamais ; il y a là un démon malfaisant qui dévore les hommes.

Or, ce démon, maudit et redouté des hommes, n'est autre que la princesse.

Une musique céleste se fait entendre ; un ange apparaît en rêve à Korémotchi et prononce ces paroles :

L'ange.—C'est ici le labyrinthe d'Atago ; ta vie est menacée. Vite, retire-toi.

Korémotchi se réveille.

Korémotchi.—Ainsi, démon, tu as pris cette forme !... Allons, crois-tu pouvoir me charmer et prendre ma vie ? Possèdes-tu une force magique ? J'ai mon sabre, cette âme du guerrier.

Il va à la rencontre du démon. Son compagnon se réveille bientôt. N'ayant vu personne autour de lui, il croit que son maître se promène avec la princesse. Il s'assoit là où se trouvait le maître lui-même, dont il imite l'attitude, et il boit et il chante.

Sur-le-champ, il sent le vent qui souffle derrière lui ; il se retourne et aperçoit au loin la princesse qui se dirige vers lui sous les traits du démon ; il s'enfuit.

Korémotchi se mesure avec le démon ; une lutte acharnée s'engage et Korémotchi tue enfin son adversaire.

La légende se termine de la sorte à la gloire du jeune général, comme, du reste, toutes les légendes japonaises, qui ne permettent jamais aux démons d'avoir le dessus sur le courage et la vertu des guerriers...

